

Limites et bienveillance dans la relation à l'enfant

Parler des limites à propos de l'enfant questionne d'emblée la notion de limites ce qui permet d'aller chercher dans le petit Robert la définition. Celle qui me paraît la plus significative est celle de **frontière**.

Faire appel à la notion d'Enfant-Roi peut nous aider à comprendre le sens des limites. Cette notion est construite par les adultes.... elle ne vient pas de l'enfant.

Mettre des limites, est-ce un jeu d'enfant ou un casse-tête (qui est un autre jeu !)

Avant d'être Roi, il faut d'abord passer par le stade de prince ou de princesse guidé par un Régent (qui n'en profite pas, qui n'en abuse pas)...Mais quel est le **Royaume** des enfants, si ce n'est leurs corps (rythmes et émotions).

Un pays dont les frontières ne sont pas connues et reconnues est un pays en **guerre**.

Dans le développement des enfants, cette guerre n'est pas à l'encontre des adultes mais bien à l'encontre du développement propre de l'enfant :croissance, maladie, intelligence, imaginaire.

Une autre métaphore des limites pourrait être la circulation automobile. Difficile de circuler s'il n'y a pas des feux rouges, des feux verts, des feux clignotants, l'obligation de rouler à droite (pas en Angleterre), la priorité de droite....mais comment veut-on que les enfants circulent ?

Dans la notion de bienveillance, j'associe la notion de bien voir et de bien veiller....mais voir quoi et veiller à quoi ? (www.alloparentsboho.be).

Parler des limites questionne un minimum de connaissance sur le développement de l'enfant. Cette connaissance ne relève pas du monopole d'un pédopsychiatre mais je reste souvent étonné de l'ignorance et de la méconnaissance des travailleurs de la petite enfance sur le développement de l'enfant, les liens entre le nursing, le psychisme, l'éducatif, le pédagogique, en bref la **santé mentale**.

Ne soyez pas étonnés que le pendant de bien voir et de bien veiller est de mal voir et de mal veiller. L'éventail entre ces deux positions (dans l'ordre ou le désordre) peut être bien étoffé : maladroit, malvoyant, malentendant, maladresse, (mal)vus, malentendus, malveillant, maltraitant

La maltraitance est rarement un phénomène de crise ou un accident mais un processus qui se construit dans le temps. Avant la maltraitance (re)connue, il y a les différentes formes de négligences, avant les négligences, il y a toutes les incohérences éducatives notamment celles à propos du sommeil et de l'alimentation.

La cohérence est exigeante car elle nécessite des limites claires et pensées, où le bon sens doit être sans cesse questionné. (Le bon sens de circulation en Angleterre est différent de celui de l'Europe).

La cohérence ne se limite pas à ce qui est dit... Au plus l'écart est grand entre ce qui est dit et fait (ou pas fait), au plus vous verrez des dysfonctionnements (cet écart est un indice de maltraitance)

Je reste toujours étonné de l'écart entre ce qui est énoncé, exprimé lors de belles journées d'études et ce qui se passe, ce que je vois sur le terrain. Je ne sais pas si c'est le bon terme mais j'y vois une forme de censure, des formes d'autocensure qu'il serait nécessaire de clarifier, d'approfondir.

L'accompagnement, la confrontation aux besoins émotionnels des enfants prend du **Temps**, nécessite de la vigilance, est fatigante.

Je tiens à souligner la différence entre des enfants qui vont bien (ajusté), relativement bien (adapté) et des enfants en difficultés (par exemple les enfants en pouponnière)

Le royaume de l'éveil et le royaume du sommeil ont comme frontière l'endormissement et ses rituels comme passeport.

Pour le pédopsychiatre, le sommeil et son architecture organise la restauration physiologique mais aussi la mémorisation et l'**imaginaire**. D'où l'importance, à mes yeux, de repérer les équivalents de l'imaginaire dans la vie éveillée. (mimiques, tonus, théâtre des mains, équilibration, plaisir sensorimoteur, le jeu spontané (libre) de l'enfant.)

La cohérence s'illustre par la construction d'une **dynamique de développement**..

Je vous ai expliqué comment l'architecture du sommeil de l'enfant est dépendante de la fonction parentale et donc du système d'attitudes de l'adulte...

Si le système d'attitude de l'enfant renseigne son organisation psychique, il en est de même de l'**outil de travail** de l'intervenant de la petite enfance, à savoir son système d'attitudes. Tout comme l'enfant qui déprime, somatise, l'adulte déprime, somatise comme l'institution déprime, et « somatise »

Comme indice de santé mentale d'une institution, il suffit de voir le nombre d'absentéisme sous certificat médical, le turn-over du personnel ou de la direction.

Tout comme l'enfant développe ses initiatives, son attention, sa réciprocité et son **PLAISIR**, le système d'attitude de l'adulte va organiser l'ambiance, le contexte.....et la relation !

Un enfant de deux ans qui va bien, développe l'attitude « **NON, MOI, TOUT SEUL** » dans la mesure où l'enfant a pu construire sa capacité de se réassurer.

Le but d'une fonction parentale sert, selon moi, à permettre à l'enfant d'**apprendre à se réassurer**.....en développant sa santé mentale, c'est-à-dire son intelligence et son imaginaire. L'enfant recherche la limite contenante ...qu'il a éprouvé dans le ventre de sa mère, qu'il va remettre en forme en recherchant l'appui de sa tête contre le bord du lit.

La limite (contenance) corporelle, dans la mesure où elle est apaisante, va permettre à l'enfant de gérer son corps, les limites de son corps (tout ce qui est attaché ensemble).

La découverte de ses appuis (son équilibration) nécessite un sol ferme (qui n'est pas mou, qui ne se déroge pas). L'enfant découvre son corps (et ses limites) dans l'espace par ses initiatives personnelles.....sans devoir éprouver des expériences trop « limites ».

Pour ce faire l'enfant a besoin du **regard**, de la **parole** de l'adulte qui autorise, encourage le « **OUI, TOI, TOUT SEUL** », ce qui ne pourra se réaliser que si l'expérience (répétée) de l'avoir fait **avec** puis **à côté** d'un adulte qui « valide » la réalisation de l'enfant.....mais voilà, cela prend (beaucoup, trop) de temps, ça fait (beaucoup, trop) de « crasses ».....

Ce qui vient compliquer les choses, ce sont les représentations des adultes à propos du **plaisir sensorimoteur** de l'enfant. Comment les peurs des adultes vont-elles freiner, empêcher, les activités spontanées des enfants, en les mettant dans des positions toniques que les enfants n'ont pas encore intégrées, intériorisées, en faisant à leur place.

Comment les représentations de plaisir sensorimoteur des adultes vont-elles « limiter » le rythme, l'exploration, la découverte, le plaisir sensorimoteur de l'enfant ?.

« Mets pas **ça** en bouche ! » mériterait une journée entière d'approfondissement....

Comment voulez vous parler avec une tute **continuellement** en bouche ?

« On ne parle pas la bouche pleine » ne relève pas que de la politesse....quelles sont les limites de la tute ? (où ?, quand ? Pourquoi ?)

Le langage est une belle illustration de l'organisation psychique de l'enfant. Il commence par les vagissements, les lallations, les gazouillis, le babil et **tous les jeux de bouche.....** associés à l'exploration, la découverte, le plaisir.. Le théâtre main-bouche, main-objet-bouche, (quand l'objet n'est pas (plus) de la nourriture) me renseignera sur les futures compétences cognitives de l'enfant comme l'absence de langage spontané, comme le peu d'exploration des objets par la bouche.

Pour investir la bouche autrement que pour la nourriture (future mise en forme de la gastronomie), il est nécessaire que la bouche de l'adulte soit un modèle de paroleset de tendresse !Que représente un baiser.....chez l'intervenant, chez le parent ? mais aussi à quel moment l'emploi et/ou le recours à la tute est-elle utilisée ?

La bouche est aussi pleine de dents, comment jouer à mordre, mordiller, mâchouiller pour canaliser son « énergie » ? Comment apprendre à jouer à cracher pour ne plus cracher sans censurer sa tension, son stress, sa colère, son agressivité...pour apprendre à jouer avec crachat, caca..... B. Golse parle du double ancrage, corporel et interactif qui est également bien illustré dans « Les bienfaits du toucher » de Tiffany Field.

Comment comprendre qu'un enfant d'institution apprenne très tôt à se déshabiller, à s'habiller, à se laver, bien plus vite qu'un enfant d'une famille (cohérente) ?

Mais alors comment comprendre qu'un enfant en famille (cohérente) apprenne plus vite à se moucher qu'un enfant d'institution ? Regardez la séquence, ce qui est en jeu quand un enfant est mouché(dans le bon sens du terme !).

Ma fonction de pédopsychiatre ne me branche pas sur le nursing (domaine des puéricultrices/éducatrices) ni la santé physique (domaine des pédiatres) ni le relationnel (domaine des parents) ni le pédagogique (domaine de l'école). Mon travail s'organise sur la façon dont l'enfant va développer **son jeu spontané.....**et ensuite le jeu socialisé.

Quelle est la place laissée au jeu libre de l'enfant ?.....en sachant que le premier jouet de l'enfant est son corps.....et la façon dont il a été porté, enveloppé, roulé, tenu, habillé, déshabillé, lavé, essuyé, cajolé, consolé.....pour ressentir la balance entre tonicité et détente, développer l'eutonie, (le bon tonus au bon moment).

Au plus les bébés sont petits au plus ils apprennent à se représenter la relation par la qualité du toucher.

Le changement de linge reste pour moi un moment privilégié pour évaluer la compétence de l'enfant.....et celle de l'adulte...comme le moment du biberon, de la panade.

Les « limites » ne relèvent pas que de la responsabilité de la « fonction parentale » mais aussi des représentations de la Société (ONE, la médecine, la scolarité, les médias, la publicité)).

Pour avoir accès à l'apprentissage cognitif (pédagogique), l'enfant doit avoir une certaine maîtrise de son corps et pouvoir se réassurer.

Regardez l'entrée en maternelle....comment voulez vous remplir votre cartable si de par votre « immaturité » votre cartable est déjà rempli par une tute, un biberon, un doudou, un linge, un flacon d'antibiotiques !

Comme l'enfant est « programmé » pour s'adapter à n'importe quoi, il s'adaptera....mais à quel prix ?.....

Mettre des limites, dire **NON**, c'est protéger un enfant. Force est de constater que les adultes n'ont pas facile à dire NON.

Dire NON nécessite de le dire explicitement **et implicitement**. Comment peut-on aborder l'implicite d'un adulte sans provoquer des vécus d'intrusion, de jugement, de culpabilisation, etc. (la liste est longue). Cet implicite est bien sûr l'essentiel.....le « problème », c'est que les enfants repèrent très vite l'écart entre l'explicite et l'implicite....du parent, de l'adulte.

Cet implicite s'exprime au travers de votre système d'attitude (vos mimiques, votre tonus, votre langage (ton, mélodie), votre maintien, votre démarche,)....votre identité, votre personnalité, votre cohérence personnelle.

Les enfants en difficultés sont des baromètres et des éponges émotionnelles....c'est là que les choses se compliquent.

Résoudre des équations à plusieurs inconnues est bien plus difficile que de résoudre des équations à une inconnue.....

Le langage reste un bon indicateur de la confusion des grandes personnes sur les limites : « Il m'a encore fait une angine », « Mets un pull, j'ai froid », « Va dormir, je suis fatigué », crier « Arrête de crier » . *Comme exercice de confusion, cela mérite d'y réfléchir...*

Beaucoup d'adultes ont peur de dire non, et il est intéressant de clarifier cette peur. « Si je dis non, mon enfant ne m'aimera-t-il plus ? »....D'où vient cette représentation (au demeurant fausse) ? Sommes nous payés pour être aimés ? pour être reconnus ? Quelque soit la ou les réponses, il sera inévitable d'aborder les limites des besoins narcissiques quand il est difficile à un adulte de dire (et faire) non .

L'enfant se développe dans un processus de globalité ; Les fonctions du sommeil, de l'alimentation, de la croissance, de la relation, du jeu s'articulent entre elles.

La cohérence (en soi) ne suffit pas,.....la dynamique de développement de l'enfant est le produit de la **convergence de cohérences**.

Les incohérences ne viennent pas de nulle part, elles se sont construites dans l'histoire d'un enfant, dans l'histoire d'une famille, dans l'histoire d'une institution.

Quand les choses sont incohérentes et répétées, il est extraordinaire de voir comment un processus de banalisation se met en place.

Comme les incohérences sont « incroyables », elle en deviennent surréalistes. Comme le concept de surréaliste est significatif (au niveau artistique) , cela devient une caractéristique belge, donc l'incohérence, c'est bien. Dans un contexte humoristique, cela pourrait prêter à sourire, dans le contexte de la Petite Enfance, je reste plutôt perplexé....

Pour résumer, mettre des limites nécessite

- d'abord de bien comprendre l'importance **structurante** d'une limite –frontière.
- la connaissance de la dynamique de développement de l'enfant.

- l'importance de la frontière Eveil-Sommeil pour comprendre la présence/ressource de l'imaginaire dans l'activité spontanée de l'enfant (respect de ses rythmes propres)
- valider par le regard, la parole, le geste, l'attitude les activités de l'enfant (Quand et pourquoi faire à sa place)
- OUI, toi, tout seul de l'adulte pour permettre NON, moi tout seul de l'enfant
- la cohérence du système d'attitude de l'adulte
- l'explicite et l'implicite de l'adulte
- l'écart entre ce que l'adulte dit et fait
- La convergence des cohérences

Dr Boutsen Hubert
Pédopsychiatre

www.alloparentsboobo.be

Association Piklerloczy de France « L'activité libre du jeune enfant » Elsevier Masson mai 2008

Field Tiffany « Les bienfaits du toucher » 2006 Petite bibliothèque Payot

Golse Bernard « Les premières représentations mentales : L'émergence de la pensée » dans « Au début de la vie psychique » 1999 Odile Jacob

Robert Paul Dictionnaire 1987

Annexe :

Définitions dans le Petit Robert de

Limites

1°) ligne qui sépare deux terrains ou territoires contigus (bords, confins, frontière, lisière). *Etablir, tracer des limites*

2°) Partie extrême où se termine une surface, une étendue. *La terre a des limites mais la bêtise humaine est infinie (Flaubert)*

3°) Terme extrême (commencement ou fin) d'un espace de temps. *Limite d'âge, dernière limite, âge au-delà duquel on ne peut plus présenter un examen, exercer une fonction, gagner avant la limite*

4°) Point que ne peut ou ne doit pas dépasser une activité, une influence (barrière, borne extrémité) *aller à la limite de ses forces, la patience à des limites, les limites du possible, dans une certaine limite (mesure)*

5°) grandeur fixe dont une grandeur variable peut approcher sans l'atteindre (*valeur limite, cas limite, limite d'élasticité, de rupture, angle limite*)

6°) point que ne peuvent dépasser les possibilités physiques ou intellectuelles. *Connaître ses limites (Moyen)*

7°) Sans limites

Bienveillance

Sentiment par lequel on veut du bien à quelqu'un (altruisme)

Disposition favorable envers une personne inférieure (en âge, en mérite) (bonté, indulgence, faveur, grâce)

Veiller

Rester volontairement éveillé le temps habituellement consacré au sommeil

-être de garde, être en éveil, vigilant

-rester la nuit près d'un malade, y faire grande attention et s'en occuper activement (garde, songer)

-Prêter grande attention à ce qu'il fait, à ce qui lui arrive